

**Un frère Carme**

**LA LUMIÈRE  
VIRGINISANTE**



Un frère carme

## LA LUMIÈRE VIRGINISANTE

*S'il est une chose qui passe mal à l'heure actuelle c'est bien la virginité. Elle est considérée comme une situation subie par des personnes qui n'arrivent pas à s'épanouir dans leur sexualité pour des raisons diverses. Or la virginité chrétienne ne s'ancre pas en son fondement dans la chair mais dans l'esprit, dans la virginité divine. (extrait de l'Introduction)*

Le chrétien est appelée à la virginisation spirituelle. Il y parviendra en suivant un chemin de retour à l'état de pureté originelle d'avant le péché. Sur ce chemin que la tradition nomme *anachorèse*, la lumière divine est à l'œuvre pour purifier, illuminer, attirer, féconder son âme.

**« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »**

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

*Carmel vivant*  
**Série Eremos – 6**

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères  
du monachisme et de la tradition carmélitaine*

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion Cerf  
Sodis 8601801  
2012-VI



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# L'IMAGE ET LA RESSEMBLANCE PERDUES

## LA PERTE DE LA VIRGINITÉ ORIGINELLE

« *Il nous a élus saints et immaculés en sa présence dans l'amour, déterminant par avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs*<sup>20</sup> », nous révèle saint Paul. Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, dans sa beauté divine pure, et l'homme ne peut trouver sa plénitude d'être s'il ne retrouve pas sa forme sainte et immaculée. Il est fait pour la lumière et souffre, sans le savoir, de la ténèbre dont il s'est revêtu par la transgression originelle. Il a un besoin vital de la lumière.

La voie illuminative, deuxième étape de ce retour vers sa forme lumineuse originelle, arrachement de sa vêtue de ténèbre qui colle à l'âme, correspond à la nuit mystique, éblouissement aveuglant, dû à la malvoyance peccamineuse. Il faut que toutes les autres lumières s'éteignent, soient chassées, pour que l'âme voie sa vie : Dieu vivant, lumineux de sa virginité divine, qu'elle soit revêtue de son incorruptibilité.

Avant la chute, l'homme vivait avec Dieu seul et jouissait en permanence du regard, dans le face à face, recevant en lui la divinité. « *Il cueillait le bien dans sa pureté, sans mélange et sans participation au mal : ce qui n'est, à mon avis du moins, qu'être qu'avec Dieu seul, posséder ces délices sans interruption et sans fin*<sup>21</sup>. » Mais le jour où Adam pécha, quand séduit par la fausse lumière des ténèbres il se détourna de la lumière pure et éternelle, il se retrouva dans les ténèbres. « *Le diable recouvrit l'âme tout entière d'un sombre voile*<sup>22</sup> », et l'homme devint spirituellement aveugle. Il ne vit plus qu'avec

les yeux de la chair et par l'analyse psychique qu'il pouvait en faire.

Le jour où Adam tomba, Dieu pleura en le voyant et dit : « *Quels biens n'as-tu pas laissés pour choisir quels maux, quelle gloire n'as-tu pas laissée*<sup>23</sup> », pour préférer la cécité du péché à ma lumière virginale et éternelle, mais mon Fils viendra pour que ceux qui voient dans la chair deviennent aveugles et que leurs yeux spirituels soient guéris de leur cécité pour se rouvrir à ma lumière. Par notre Esprit qu'il vous a obtenu « *Il pénétrera dans les profondeurs secrètes des âmes, les fera sortir de cette ténébreuse Égypte et, Il les délivrera de son joug très pesant et de sa dure servitude*<sup>24</sup> » des ténèbres de la chair. Ainsi, sous ma grande lumière, je leur redonnerai la participation à ma propre vie divine, pure et éternelle, alors vous pourrez dire : « *Contemplons, avec les yeux intérieurs, ce grand spectacle : notre nature éternellement alliée au feu immatériel de la divinité, déposons les tuniques de peau que nous avons revêtues lors de la transgression, les aspirations charnelles et terrestres, et tenons-nous sur une terre sainte*<sup>25</sup>. » « Accourons pour être illuminés dans la gloire trinitaire virginale et féconde en un échange éternel de vie et une fécondité divine sans fin. »

La perte de la virginité s'est produite par le détournement de la source de la virginité. L'homme livré à lui-même ne peut plus avoir idée de ce que sont la beauté et la pureté divine. « *Quand l'homme a transgressé le commandement, le diable a recouvert l'âme tout entière d'un sombre voile*<sup>26</sup> », lui interdisant de voir Dieu et d'être illuminé de sa pure beauté. « *La grâce de l'esprit ayant été perdue, l'homme ne peut plus percevoir avec les yeux de son âme la vraie lumière, le Soleil de justice. Un voile de ténèbres l'a recouvert, et il ne sera enlevé que lorsque le don plénier de l'Esprit Saint lui aura été rendu, lui permettant de*

*goûter la suavité du Seigneur dans l'allégresse de l'Esprit. Mais tant que le péché domine en lui, des pensées toujours en mouvement le remplissent des ténèbres de l'ignorance, de l'aveuglement et de l'oubli<sup>27</sup>. »*

Cette pureté n'est pas tant une question d'union charnelle qu'une question de perte d'union divine volontaire, une rupture spirituelle avec Dieu. L'homme n'est vierge que lorsqu'il est uni à Dieu. Cela peut paraître paradoxal vu sous l'angle de la chair, mais il n'est vierge qu'au contact de Dieu, en étant fécondé par l'Esprit de la virginité divine.

## LE CHRIST RESTAURE LA DIVINITÉ EN L'HOMME

Sans l'offrande volontaire du Christ vierge qui, pour rétablir l'union de Dieu à l'homme, lui offre sa vêtue lumineuse et transfigurante par le don de l'Esprit, sans l'accord de l'homme de se dévêtir de son vêtement de peaux mortes aveuglantes revêtues lors de la transgression, la virginité lumineuse ne peut être retrouvée. Il lui faut passer de la transgression à la transfiguration, de la cécité à la vue, de la ténèbre à l'illumination.

Que la personne soit vierge de corps ou non, elle ne peut l'être d'âme, car nous avons tous été enfermés dans la désobéissance et donc dans la ténèbre du péché. La Petite Thérèse et bien plus encore Élisabeth de la Trinité ont su exprimer admirablement cet état alors qu'elles étaient vierges de corps.

*« Lorsque j'aime le Christ et lorsque je le touche  
Mon cœur devient plus pur, je suis plus chaste encor.  
De la virginité le baiser de sa bouche  
M'a donné le trésor<sup>28</sup> »,*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

appel douloureux excité par l'amour. « *Ici on ne chôme pas* », disait à son disciple Abraham, abba Sisoès, en plein combat spirituel dans sa cellule, combat d'extraction de la ténèbre. Mais à terme, lorsque la ténèbre est consumée, la cellule devient la fournaise de Babylone où l'on danse avec le Christ. Une telle situation, d'extraction et de brûlage des peaux mortes, ne peut se vivre que dans la séparation des situations conduisant à leur maintien – dans un désert, dans une mise à part purifiante pour le salut du monde.

À ce titre, on peut également assimiler l'ascèse de l'anachorète à un travail d'exode de lui-même, en vue d'être réintroduit dans le milieu divin. Même s'il ne quitte pas sa cellule, son esprit se quitte, sort de son moi, sans être vu. Il emprunte le chemin qui est le Christ, vers la pleine lumière, cheminant intérieurement en un exode spirituel, suivant, dans la confiance, cette colonne de nuée de la foi.

Cette œuvre n'est pas une coquetterie spirituelle, œuvre de séparation égoïste et en définitive stérile, mais une obligation ecclésiale pour engendrer des âmes à la vie divine. Cet exode vers la Lumière conduit à l'union de deux cœurs purs, celui de Dieu et celui de l'anachorète. L'ardeur pure et salvatrice du Christ son époux lui est donnée.

L'anachorèse se présente donc comme une course vers l'innocence originelle, en sens inverse de la chute. Grégoire de Nysse traduit cette ascèse de retour vers la beauté divine par le verbe *palindromein* : courir en sens inverse. L'anachorète a donc pour devoir de courir en sens inverse de la chute afin de recevoir la forme divine pour la communiquer au monde par son oblation pure. En suivant cet exode intérieur avec le Christ, il retrouve la puissance d'engendrement des âmes.

L'ascèse de réclusion ou de vie érémitique porte en elle cette

exigence de purification pour la fécondité de la vie ecclésiale. Il faut donc rester vigilant et ne pas en faire un refuge égoïste de vie facile, mais un foyer d'amour ardent, passant par la purification indispensable pour s'unir à Dieu en cette œuvre ecclésiale de fécondité.

Réduire cet appel à une forme édulcorée, qui n'a plus de justification que dans le nom de désert ou d'ermitte, s'avère un bien piètre calcul. Il signifie ne plus croire à la folie de l'amour ; ne plus croire à l'action transformante de Dieu ; ne plus croire que, dans le cœur de l'Église, on a été choisi pour être l'amour fécond, fécondité dans l'oubli de l'enfouissement. « *Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle*<sup>54</sup> » et la communiquera au monde. Édulcorer cette vocation c'est préserver sa vie. La vivre dans l'exigence d'exode du Christ, c'est la trouver et la diffuser.

## L'HUMILITÉ : DYNAMIQUE DE LA VIRGINISATION

Le retour vers la virginité ne peut se faire sans se laisser féconder par Dieu, sans en recevoir la semence de l'Esprit, comme une femme le ferait sur le plan affectif et physique dans la relation intime qui la lie à son époux, relation qui en toute sa beauté se vit dans l'abandon amoureux confiant, et qui s'ouvre, par la semence physique, sur la fécondité, sur la vie. En Dieu, l'âme doit aussi s'ouvrir dans la confiance, dans l'abandon de toutes ses forces pour recevoir la pureté divine et devenir ecclésialement féconde : cette attitude est celle de l'humilité.

La virginité se recevant de l'Esprit demande cet abandon confiant de l'humilité. Elle dépend de la dynamique de l'abandon et du don de soi à Dieu, pour qu'il puisse nous communiquer sa vie, dans l'Esprit. On est à l'opposé d'une

situation passive, qui attend sans s'offrir. L'offrande de soi est dynamique et le don de la pureté divine demande ce mouvement de donation. La virginisation ne peut se produire sans cette détermination amoureuse de se livrer à l'être aimé.

Il faut que l'âme ait l'humilité de se donner entièrement pour se recevoir entièrement, comme le vit Marie. Sans l'accueil du don de Dieu, sans la volonté humble de se laisser diviniser par lui, on ne peut le connaître, ni entrer dans son mystère, ni participer à la vie de son corps ecclésial. La réception du sacrement de l'Eucharistie demande cette humilité, cette offrande totale pour qu'il devienne fécondant et purifiant, expression sacramentelle par excellence de l'union féconde au Christ vierge. Adrienne von Speyr illustre admirablement cette situation par la beauté de la relation amoureuse du couple : *« La virginité chrétienne est fondée dans le Christ, qui a donné sans réserve son corps comme son âme pour le salut du monde, et que le Père lui a restitué en tant que corps ressuscité et éternel. Et entre ce corps crucifié et ce corps ressuscité, il y a le corps eucharistique dont le Père a permis l'existence : pour qu'il voie le don de toute la chair, de tout le sang du Christ incarné pour le salut et la nourriture de tous ceux qui veulent l'accueillir dans la foi. Et comme le Christ se donne aux hommes en entier dans sa chair, il est reçu aussi par eux dans leur chair : d'abord par la Vierge Marie, puis par l'Église qui est elle aussi un corps virginal, portant l'empreinte de la virginité du Christ, préformé dans la virginité de Marie, pour accueillir dans sa chair le don de Dieu fait chair dans le Christ, d'une manière digne de ce nom.*

Ainsi, l'abandon physique que nous connaissons entre l'homme et la femme se répète sur un plan qu'ils ne peuvent atteindre eux-mêmes, car l'homme ne peut donner à la femme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Dieu, il suit l'Agneau partout ou il va. En dehors de Lui, cela lui est impossible, en sa purification cela lui est inenvisageable. Dès ici-bas il est passé dans l'univers pur et éternel.

## LA FOURNAISE DE BABYLONE

Cet état fait saisir la force du martyr, qui ne repose pas sur la tension d'une volonté interne, mais sur une vie pure en Dieu. Du reste l'holocauste ne peut être que pur et sans tache et ce n'est que de l'union à l'Agneau sans tache, à son sang purifiant et offert, que peut se vivre ce don, dans la pureté virginale de l'union sacrificielle. Là réside le moyen proportionné à la communication de l'amour divin au monde.

Ceux qui sont ainsi mis à part pour cette œuvre, illuminés par l'Agneau, engendrent le monde par leur partage de sa lumière virginale. Ils l'éternisent en devenant théophanies de la virginité éternelle : « *Vous êtes la lumière du monde*<sup>89</sup>. » car « *Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie*<sup>90</sup>. » Il la communiquera au monde en sa toute pureté. Car « *si les chrétiens ne sont pas allumés au feu de la divinité, ils ne sont rien*<sup>91</sup> ». S'ils ne sont pas purifiés par le feu divin, pour devenir feu pur et purifiant eux-mêmes, ils ne sont rien.

Que dire dans ces conditions de ceux qui sont appelés dans la vie de solitude pour propager ce feu ? Si leur existence n'est pas enflammée par Dieu et par son Christ, ils sont moins que rien. « *La cellule du moine est la fournaise de Babylone où les trois enfants trouvèrent le Fils de Dieu ; elle est aussi la colonne de nuée d'où Dieu parla à Moïse*<sup>92</sup>. »

Le solitaire a pour devoir de prendre feu pour enflammer le monde. Dieu l'a placé en solitude pour qu'il devienne feu comme lui. Ce fut le cas d'Arsène que son disciple retrouva en

feu dans sa cellule, cet Arsène qui est le père de l'*hésychia*. Cette *photismos* pédagogique montrait qu'Arsène était enflammé de la lumière de Dieu et la rayonnait autour de lui. Le disciple comprit en son humilité et n'en fit pas un sujet de curiosité mais d'instruction illuminative toute intérieure : « *Un frère s'en vint à la cellule d'abba Arsène, à Scété. Il regarda par la fenêtre et vit le vieillard tout entier en feu : le frère était digne de cette vision. Quand il frappa le vieillard sortit et vit le frère saisit de stupeur. Il lui dit : "Il y a longtemps que tu frappes ? N'aurais-tu pas vu quelque chose ici ?" L'autre dit : "Non !" Ayant donc parlé avec lui il le renvoya*<sup>93</sup>. » La cellule devient le lieu d'engendrement du monde. Les souffrances et les combats qui s'y vivent sont la gestation douloureuse et unitive de la vie éternelle. Elle est le lieu de propagation de la Lumière, mais il faut que l'ermite ait l'humilité de se laisser envahir par la Lumière, qu'il devienne pur et enflammé d'amour, œuvres conjointes de l'Esprit. Lorsque Jésus nous dit : « *Je suis venu jeter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il fût déjà allumé*<sup>94</sup> », il signifie qu'il est venu apporter ce feu d'amour de la divinité, contre-feu du feu ténébreux du monde, et c'est de ce lieu, de la cellule, fournaise de Babylone, qu'il désire enflammer le monde comme il le fit avec Ananias et ses compagnons.

Alors le feu purificateur devient comme une rosée, qui éteint le feu du péché, et rafraîchit le monde en l'enflammant d'amour. L'Esprit n'est-il pas feu et eau en même temps ? « *Bien que ce soit un feu démesuré, ce sont aussi comme des eaux de vie qui rassasient la soif de l'esprit avec l'impétuosité qu'il veut. Ces flammes de feu sont aussi les eaux vives de l'Esprit*<sup>95</sup>. »

Philoxène de Mabboug compare la cellule du moine à cette fournaise de Babylone qui, purifiant les trois enfants, convertit également Nabuchodonosor et tout son peuple par lui. Partant

de l'apophtegme sus-cité, Philoxène affirme que « nos pères spirituels disent en effet que la cellule du moine est cette fournaise de Babylone où les trois enfants virent le Fils de Dieu. Voyez mes frères, si Ananias et ses compagnons n'avaient pas supporté l'ardeur de la flamme et décidé de mourir, ils n'auraient pas été jugés dignes de cette vision glorieuse et de cette nuée de rosée qui éteignit la flamme du feu... C'est là l'extase ineffable dont le feu éteignit le feu, le feu de l'amour d'Ananias et de ses compagnons éteignit le feu de Babylone et de Nabuchodonosor. Ainsi en est-il de tous ceux qui ont dans le cœur le feu divin : lorsqu'ils entrent dans la fournaise de la cellule par la patience dans les épreuves, la chaleur du feu de leur amour éteint la chaleur des passions naturelles...

De même aussi tous ceux qui supportent les épreuves de la fournaise de la cellule et qui, à la suite des épreuves qui s'abattent sur eux, ne désespèrent pas, leurs corps sont transformés de la condition corporelle à la condition spirituelle ; et leurs visages sont illuminés de la lumière sainte qui luit dans les cœurs, comme celle qui apparut à Ananias et à ses bienheureux compagnons, pour que, par la vision de la lumière de gloire qui les illuminait, soit cachée de devant leurs yeux la lumière du feu de Babylone et qu'ils ne la voient pas<sup>96</sup>... »

La garde de la cellule devient alors un enjeu considérable pour illuminer le monde. Le moine doit s'y laisser transfigurer et ce feu transfigurant doit y chasser les ténèbres, non seulement les siennes, mais celles du monde. La clé de cette illumination est l'humilité de la foi puisqu'elle seule maintient sous l'immense feu de l'amour de Dieu.

## L'ACTIVITÉ DE LA FOI

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*car ils verront Dieu* <sup>130</sup> », ils verront sa beauté par leur cœur divinisé, dilaté aux dimensions du cœur divin, par l'égalité de la beauté de leur cœur. Cette pureté du cœur, précédée par sa purification, est l'œuvre de la pure lumière de Dieu, de son Esprit : « *L'intelligence humaine..., après avoir été purifiée par la puissance et le souffle de l'Esprit, devient lumineuse, se mêle à la pureté véritable et sublime..., et devient lumière selon la promesse expresse du Seigneur que "les justes brilleront à la ressemblance du soleil"... Nous deviendrons lumineux en approchant de la lumière véritable, le Christ* <sup>131</sup> », nous dit saint Grégoire de Nysse ; ce que reprend, avec des accents lyriques, saint Jean de Dalyatha <sup>132</sup> : « *Sois béni toi qui voles sur les cimes de lumière avec les ailes de l'Esprit Saint, prisonnier de la profondeur qui contient tout et n'a pas de fond. Soit béni, toi qui t'es lavé dans l'océan de la pureté aux vagues de lumière, et aux profondeurs brûlantes qui consomment les péchés de ceux qui se présentent à lui... Béni sois-tu ! Ton soleil ne se couchera pas, et la nuit, l'œil de ton âme ne la verra plus. Béni sois-tu ! Ta beauté ne passera pas, illuminée qu'elle est par la clarté du Christ... Béni sois-tu ! Tu es déjà avec les êtres d'en haut, jouissant de l'intimité de ton Seigneur, alors que tu es encore sur la terre* <sup>133</sup>. » Bienheureux les cœurs purs, les cœurs qui ont eu l'humilité de se laisser purifier par l'Esprit, ils ont la forme du cœur de Dieu. L'Esprit a chassé leur difformité spirituelle en la douloureuse nuit. Maintenant ils resplendent éternellement de la clarté de Dieu. En leur intelligence, ils voient la beauté de Dieu en sa clarté spirituelle et simple. Bien qu'ici bas ils resplendent intérieurement de la lumière pure et éternelle leur perception reste souvent sensiblement nocturne.

Les nuits, les souffrances purificatrices – action de la Vive Flamme d'amour – conduisent à la pureté du cœur qui est

dégagé de tout ce qui n'est pas sa pureté, de tout ce qui ne va pas dans le sens de son honneur et de sa gloire vierge et puissante.

Pour saint Jean Chrysostome, la pureté de la chair est gage d'offrande à l'incorruptibilité divine, prémices pour que cette dernière imprime sa pureté à l'âme ; la pureté charnelle manifeste ainsi le désir de la pureté du cœur réalisable par l'Esprit seul : *« Libre des infortunes de la chair, la vierge peut vivre de l'âme seule, et contempler le Père de l'incorruptibilité... Elle est libre pour une vie plus divine, pour s'élever à la contemplation des choses célestes et de la beauté incorporelle... Il est impossible que l'âme s'unisse au Dieu incorruptible, si elle-même n'est, autant que possible, rendue pure par l'incorruptibilité, afin que le semblable puisse saisir le semblable ; elle se présente à la pureté de Dieu comme un miroir, en sorte que par participation et par reflet de la beauté archétype, celle-ci s'imprime en elle... L'œil qui s'est lavé de toute impureté peut voir clairement ce qui est dans le ciel ; ainsi l'intégrité et l'incorruption de la chair donnent à l'âme de pouvoir contempler la lumière incorporelle. La vraie virginité et le souci de garder l'incorruption arrivent à ce but que par elle on peut voir Dieu<sup>134</sup>. »*

La pureté se confond avec le plein épanouissement de l'être. Il trouve son repos dans la beauté de Dieu qui lui est communiquée. L'homme a été voulu par Dieu pour resplendir de sa beauté spirituelle, en être le miroir. La pureté du cœur ne saurait constituer un en soi mais elle est la condition de réalisation plénière de l'homme, sa divinisation participée, sa fécondité épanouissante. Qui bien aime notre Seigneur recherchera avidement cette pureté, seul chemin conduisant à la vie plénière et communicative.

L'œuvre de solitude se situe là : « “Attirez-moi” suffit ! », « “Attirez-moi dans votre lumière purifiante et unissante” suffit, car en elle je deviens belle et féconde de votre fécondité même. » « *Je suis vierge et des âmes je suis mère*<sup>135</sup>. » L'ascèse vue sous cet angle est sortie, dépouillement de la stérilité des peaux mortes, vêtue de la lumière immortelle et féconde de Dieu.

La *puritas cordis* se présente comme une absolue nécessité pour ceux qui sont appelés à la vie séparée pour le Royaume : « *Je t'amènerai au désert et je parlerai à ton cœur*<sup>136</sup> », « je le purifierai, je le virginiserai, je le rendrai fécond de ma fécondité divine. Tu engendreras pour la vie éternelle. Aussi ta purification est d'une importance extrême car en elle tu es divinisé et tu divinises. Tu te réalises totalement dans ta vocation profonde, d'âme pure, épouse, mais n'aie pas peur de mon amour purifiant, laisse-moi accomplir en toi l'œuvre de mon trop grand amour. Tu ne seras pleinement heureuse que dans la pureté féconde de ton cœur, comme ma mère, en union de cœur à elle, dans sa solitude. Si je t'ai choisie pour te conduire au désert c'est pour cette œuvre merveilleuse et éternelle, œuvre pour l'autre monde et de l'autre monde. »

La solitude n'est pas une voie de facilité ou de misanthropie mais une voie d'amour fécond, demandant une purification parfaite pour s'épanouir en pureté féconde divine. Ainsi, l'âme vierge « *domine toujours le corps, comme l'huile au-dessus de l'eau, et dirige par sa lumière le corps qui lui est soumis, ne laisse pas troubler sa beauté par l'eau bourbeuse de la volupté, comme par la boue qui vient des passions charnelles, mais par le jeûne et l'ascèse, elle contient le bouillonnement qui vient du corps, et purifie par l'exercice et la continence ce qu'il y a en lui de terrestre*<sup>137</sup>. » Elle est le fruit de l'authentique et profonde anachorèse achevée, qui devient « *douce après l'élimination des*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

repos de la nudité spirituelle, où l'homme n'a plus le souci de lui-même, ni le souci de se construire ou même de se purifier, mais de se donner simplement, de s'abandonner à l'amour vierge, fécond et éternel, dépouillé de lui-même, sorti de lui-même sans être vu de ses peurs, de ses calculs, de ses occupations spirituelles et de ses préoccupations.

N'accède à la virginité féconde divine que celui qui s'est donné du tout au tout, pour que le Tout puisse lui offrir sa propre forme et beauté. L'Église attend avidement cet état ; en lui, elle se vitalise en la source divine : « *Plus ardente est l'union au Christ des consacrés, dans l'offrande qui enveloppe toute leur vie, plus riche aussi est la vie de l'Église et vigoureuse la fécondité de son apostolat*<sup>171</sup>. »

L'adage : « *la seule chose à faire dans la solitude est de ne rien faire* », correspond à cette situation intérieure d'abandon sans limite, seule condition pour être consumé par l'Un dans son amour éternel. « *“Attirez-moi et nous courrons !” Attirez-moi de votre côté ; je vous demande de faire de moi une offrande parfaite, sans résistance aucune, afin que vous puissiez faire de moi comme un autre vous-même, comme vous le fîtes avec votre sainte Mère. Que la pureté soit le propos de toute mon ascèse, car loin d'être un égoïsme, elle est le résultat de la générosité du don de tout mon être, la réalisation de la pure victime d'holocauste qui rejoint la lumière de l'Agneau sans tache immolé pour le salut de ses frères humains.* »

*« Il vient Lui-même au-devant de ses vierges  
Pour leur donner l'ineffable baiser.  
Il plane ici son ombre nous protège  
Regardons-Le pour nous virginiser.  
Il est si beau, le Christ, Splendeur du Père,  
Illuminé par la divinité.*

*Il est Lui-même un foyer de lumière  
Enveloppant les siens de sa clarté<sup>172</sup> ! »*

---

<sup>170</sup> Jean de la Croix, *Montée du Carmel* II, 5, 5.

<sup>171</sup> Concile Vatican II, *Perfectae caritatis*, 1.

<sup>172</sup> Élisabeth de la Trinité, P 85.

# TABLE DES MATIÈRES

Introduction

La virginité divine

L'image et la ressemblance perdues

Le retour à la virginité originelle

La voie illuminative

Les effets de la pureté

Fécondité mariale, fécondité ecclésiale

Conclusion

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FRANCE  
LE 29 JUIN 2012  
EN LA FÊTE DES SAINT PIERRE ET PAUL  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE  
PRÉSENCE GRAPHIQUE À MONTS  
POUR LE COMPTE DES  
ÉDITIONS DU CARMEL